Document généré le 10 août 2025 01:17

Inter
Art actuel

Redoubler le réel : *Morceaux de paysage* d'Émilie Rondeau

David Beauchamp

Numéro 120, printemps 2015

micro-interventions

URI : https://id.erudit.org/iderudit/77839ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)
1923-2764 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Beauchamp, D. (2015). Redoubler le réel : *Morceaux de paysage* d'Émilie Rondeau. *Inter*, (120), 18–21.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

REDOUBLER LE RÉEL

MORCEAUX DE PAYSAGE D'ÉMILIE RONDEAU

▸ DAVID BEAUCHAMP

Depuis 1995[1], les projets du 3e impérial ont souvent illustré la diversité des rapports d'échelle que nous entretenons avec le territoire. C'est Daniel Poulin en 2001 qui balise le parcours de la rivière Yamaska gelée en dirigeant les regards sur des points précis le long de cette immense artère naturelle et structurante de la ville de Granby. Ou bien c'est César Saëz – trois ans avant Poulin – qui explore le rapport entre l'échelle humaine et le paysage par l'entremise de 43 panneaux dispersés sur le territoire de la Haute-Yamaska, signalant précisément que « vous êtes ici », dans l'immensité de l'univers. Agissant sur les registres du ludique et du poétique, le projet *Morceaux de paysage* d'Émilie Rondeau s'inscrit dans cette lignée d'intentions artistiques en art infiltrant qui ancre le regardeur vis-à-vis des perceptions et des transformations paysagères de l'environnement urbain et public.

Relevant du « micro » par l'insertion subtile de minuscules fragments photographiques dans des espaces partagés par la collectivité granbyenne – par exemple, accrochés à une poubelle dans un parc ou bien annexés à un banc près du lac Boivin –, ces « morceaux » de paysage peuvent être retrouvés uniquement en utilisant le système de localisation GPS et des coordonnées géographiques bien précises. Rondeau s'inspire du principe du *geocaching*, une activité relevant de la chasse au trésor, quoique technologiquement supérieure à celle de notre enfance[2]. L'artiste intervient sur le territoire au courant de l'été 2009, disséminant 23 plaquettes d'aluminium, certaines accompagnées de caches[3]. Le projet photographique de Rondeau nécessite une participation du public qui doit « activer » le fragment, c'est-à-dire le manipuler pour ainsi recomposer le paysage réel dans le bon angle de vision, à la manière d'un casse-tête. L'image photographique juxtaposée à l'angle de vue étendu du paysage réel vient ainsi en accentuer ses fluctuations et ses mouvances.

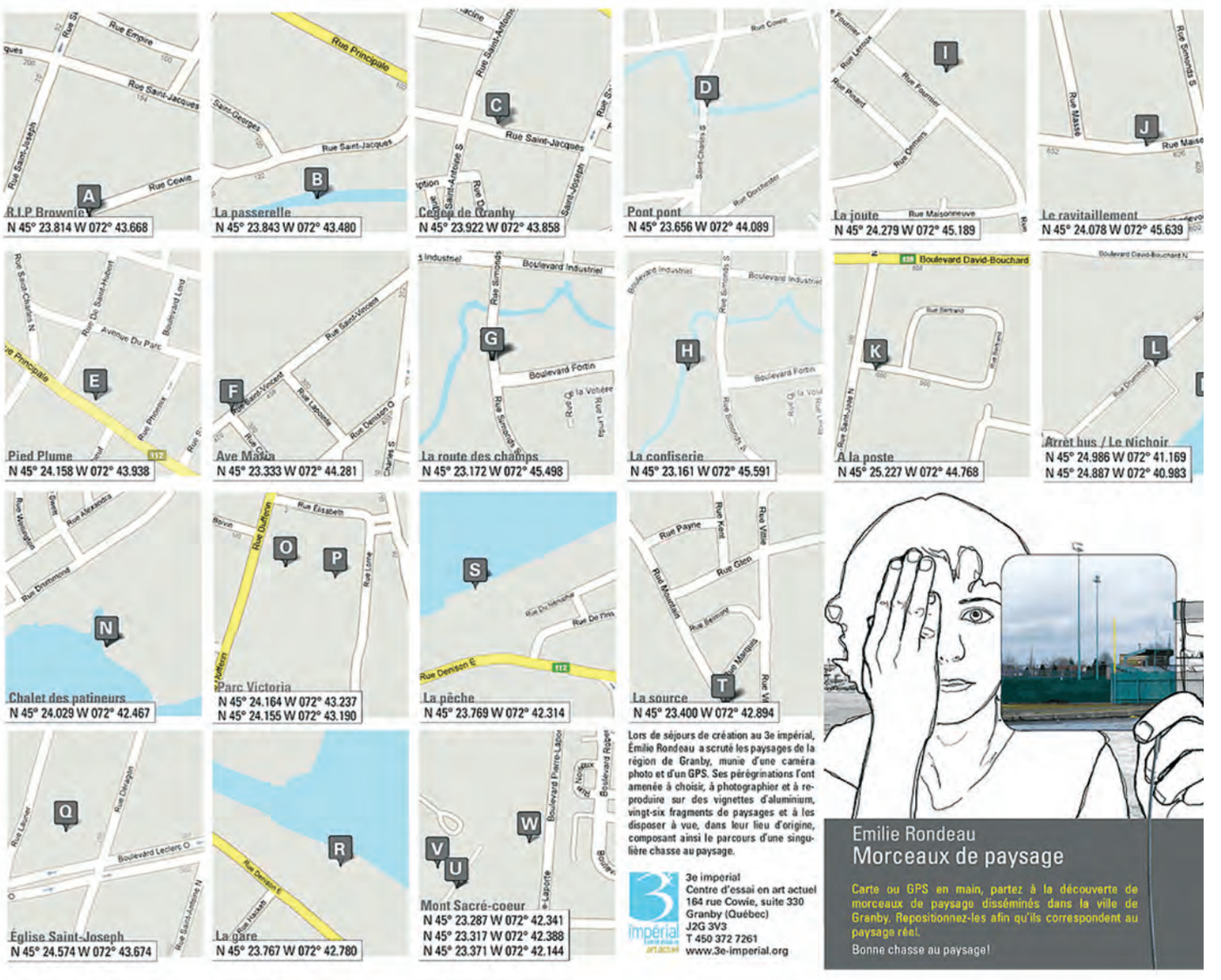
Parallèlement, *Morceaux de paysage* s'inscrit dans une durée singulière. Si la plupart des photographies ont été retirées des différents interstices de la ville, certaines caches sont restées actives. Au moment où ces lignes s'écrivent, soit plus de cinq années plus tard, il est encore possible de jouer le jeu d'Émilie Rondeau et de parcourir le territoire de Granby à la recherche de quelques-uns de ces fragments[4]. La durée – presque sans fin, disons-le ainsi – de ce projet artistique participe aux différentes stratégies d'intégration de l'art infiltrant dans différentes sphères du quotidien, ce que Danyèle Alain nomme une « infusion »[5] sur le territoire habité, matériel ou virtuel. Par ce lent processus d'insertion dans la quotidienneté de cette communauté, l'artiste tend à y révéler certaines facettes parfois insoupçonnées des paysages naturel et urbain.

Morceaux de paysage est en soi un double jeu. D'une part, Rondeau manipule le réel de manière concrète. Elle photographie des points de vue de différents paysages pour ensuite les insérer discrètement au même endroit où l'image a été prise. C'est Florence de Mèredieu qui, en mentionnant ce projet, parle d'un « réel en permanence doublé, redoublé. Paré de ces jolies doublures que constituent les images »[6]. Pour ainsi dire, chacun des clichés de ce projet devient une empreinte venant souligner le travail de transformation que l'artiste opère avec le réel. Elle l'enrichit, car ces traces situent précisément l'individu dans les marges des espaces urbains et publics. D'autre part, l'aspect du jeu se dévoile aussi par le parcours du participant – le géocacheur ou l'amateur d'art –, si toutefois celui-ci se voit informé du déploiement réticulaire des vignettes et des caches. Par son emprunt au *geocaching*, le parcours dans la ville instauré par Rondeau devient une détente, une occasion de partir à la découverte de trésors cachés. Tout dépendant du contexte, cette recherche active a des potentiels multiples : elle peut prendre la forme d'une chasse au trésor inoffensive, d'une enquête ou d'une filature bien intentionnée. Par ailleurs, comme pour la plupart des pratiques en art d'intervention[7], cette chasse induite dans l'urbanité vient créer l'attente et l'anticipation pour l'observateur incident qui y adhère. La découverte de minuscules indices méthodiquement insérés dans des espaces publics, que l'on soit au courant ou non de la multiplicité de ces signes, crée la curiosité pour l'individu face à son environnement. De manière plus générale, l'insertion d'un parcours ludique à même la quotidienneté urbaine, sociale et paysagère de Granby permet de marquer l'imaginaire collectif d'une ville et participe à un certain réenchantement face à celle-ci.

La micro-intervention de Rondeau s'apparente aux considérations théoriques de l'art d'intervention, et plus généralement de l'art en contexte, notamment sous les postures du travail et du jeu que prend l'artiste avec le réel[8]. Précisément, Rondeau manipule différentes conjonctures. Ici, le paysage sur fragment photographique est utilisé comme un miroir réfléchissant la ville en balisant ses points de vue. Se superposant ainsi au paysage naturel, ces fragments légitiment la présence de l'observateur en ces lieux parfois inusités et viennent rediriger son regard. Voilà un premier contexte de proximité : le déploiement réticulaire de ce projet dans la ville de Granby. Or, un deuxième contexte, plus lyrique, est à soulever. À la manière de Patrick Beaulieu avec ses installations à ciel ouvert – *Cherche étoiles* de 2004, entre autres – qui jouent sur la petitesse de l'être humain dans la vastitude de l'univers ou bien à la façon de Saëz, mentionné plus tôt, qui localise notre présence singulière dans la galaxie, Rondeau joue sur ce même registre. Celle-ci propose l'expérience d'une localisation précise du regardeur par l'utilisation des données géoréférencées, explorant cette fois l'immensité du territoire planétaire. Trouver une cache, c'est en même temps localiser sa position – par exemple, la personne qui trouve la cache I se trouve aux coordonnées suivantes : N 45° 24.164 W 072° 43.237. Jouant ainsi sur des registres diamétralement opposés, l'infiniment petit et l'infiniment grand, ce projet ancre précisément la place du participant à l'intérieur d'un espace qui lui échappe par son immensité. En regard de l'analyse de Julie Boivin sur les différentes possibilités de sens des projets artistiques du 3e impérial, celui de Rondeau s'appréhende telle une carte imaginaire se substituant au territoire initial, telle une recartographisation symbolique du territoire urbain[9].

Le travail qu'a effectué Émilie Rondeau relève d'un certain imaginaire. Ce projet cherche d'abord et avant tout à introduire un élément poétique dans le paysage urbain, avant de prendre une position critique. Dans cette optique, la micro-intervention de Rondeau relèverait du champ de la micropolitique, comme présenté par Paul Ardenne : une proposition symbolique interrogative allégée du souci de faire valoir un engagement ciblé[10]. Le projet de Rondeau ne cherche pas à entrer en

> Cartes et légendes du projet en art infiltrant *Morceaux de paysage* d'Émilie Rondeau réalisé en coproduction avec le 3e impérial centre d'essai en art actuel, 2009.



collision avec le réel comme l'art d'intervention au sens plus général ; il tend plutôt à l'infiltrer en douceur. La proposition artistique se superpose à ce réel puisqu'elle utilise les mêmes codes de représentation, par la photographie notamment, pour venir s'y insérer de manière lente et discrète. Également, une lecture sous un angle micropolitique prend tout son sens dans le travail de Rondeau. Le micropolitique participe comme stratégie d'inclusion des citoyens de la ville de Granby à un projet photographique actuel. En agissant ainsi dans la quotidienneté, Rondeau réinvestit les liens sociaux d'une collectivité un tant soit peu indifférente à l'art actuel, et elle le fait… morceau par morceau. ◄

Photos : © Émilie Rondeau et 3e impérial centre d'essai en art actuel.

Notes

1 Bien qu'actif depuis 1984, l'année 1995 correspond au moment où le centre délaisse le travail en galerie pour se concentrer sur des interventions artistiques dans différents contextes, hors des espaces traditionnels. Notons que les enjeux territoriaux et humains que soulèvent les projets du 3e impérial se font déjà ressentir dès 1988, et de manière beaucoup plus affirmée en 1994 avec *L'art et l'eau : rencontre continentale*, un événement au lac Boivin qui consistait en diverses manipulations et interventions artistiques *in situ*.

2 Le géocacheur va se munir de coordonnées trouvées sur le site Internet de l'Association Géocaching Québec qui indique l'endroit d'un trésor préalablement installé par d'autres participants. Le principe de la géocache est qu'une fois découverte, l'amateur doit remettre la cache au même endroit pour ainsi créer une chaîne d'exploration. *Cf.* www.geocaching-qc.com.

3 Une cache est un petit boîtier métallique qu'un participant doit trouver à l'aide de son GPS. Il existe plusieurs types et formats de caches, pouvant contenir différents objets. Dans le cas de Rondeau, elles contenaient un crayon et un papier afin que le chercheur puisse inscrire son nom et la date, de sorte à laisser la marque de sa découverte.

4 Sur la carte de la ville de Granby, certaines caches du projet *Morceaux de paysage* sont encore actives. À explorer au www.geocaching.com/seek/nearest.aspx?country_id=5&state_id=62.

5 Danyèle Alain (dir.), *Champs d'intérêt : infiltrer, habiter, spéculer [III]*, 3e impérial, 2012, p. 5.

6 Florence de Mèredieu, *Art infiltrant au 3e impérial* [en ligne], Billet de blogue, 17 septembre 2014, www.florencedemeredieu.blogspot.ca/2014/09/imperial-tobacco-granby-quebec-patrick.html.

7 *Cf.* Patrice Loubier, « Par hasard et en passant : sur quelques œuvres rencontrées en marchant », *Esse arts + opinions*, nº 55, automne 2005, p. 26-31 ; [en ligne], consulté le 10 décembre 2014, www.esse.ca/fr/dossier-par-hasard-et-en-passant-sur-quelques-oeuvres-rencontrees-en-marchant.

8 *Cf. Id.*, « Travailler le réel : quelques énoncés généraux sur art et contexte », *Inter, art actuel*, nº 93, printemps 2006, p. 32.

9 *Cf.* Julie Boivin, « L'ontologie d'un territoire », *Champs d'intérêt : infiltrer, habiter, spéculer [III]*, *op. cit.*, p. 44.

10 *Cf.* Paul Ardenne, *Micropolitiques* [en ligne], MOMAC, 2000, consulté le 10 décembre 2014, www.arpla.fr/canal10/ardenne/micropolitiques.pdf.

David Beauchamp est coordonnateur au développement national et international du 3e impérial, centre d'essai en art actuel. Il termine actuellement une maîtrise en histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal. Il s'intéresse aux pratiques artistiques furtives et à l'utilisation des mécanismes de fiction en art actuel. > davidbeauchamp30@gmail.com